LE GLACIER INFÉRIEUR DU GRINDELWALD.

Les neiges, amoncelées dans les montagnes les plus élevées par des hivers presque continus, et durcies par les alternatives de dégel et de froid, ainsi que par les chutes fréquentes d'avalanches, forment les amas qu'on nomme glaciers, qui s'accroissent continuellement par en haut, et qui fondent sans cesse par-dessous, comme le prouvent les rivières qui en sortent et qui ne tarissent en aucun temps. Cet écoulement laisse bientôt un vide considérable, et le glacier, manquant d'appui, s'enfonce en se fendant de toutes parts; ces fentes sont toujours verticales, suivant la direction de la chute qui les a formées, et la masse générale, dans ce mouvement assez fréquemment répété, tend toujours à descendre, en poussant vers les parties basses de son assiette les fragments du contour inférieur. S'il se présente quelque coulisse, par laquelle ces débris puissent se dégager, ils la suivent et s'avancent dans les vallées, bien au-dessous de la ligne des neiges perpétuelles; ils s'y conservent plus ou moins long-temps, suivant leur masse, et s'entretiennent par leur mouvement progressif : tous les obstacles doivent céder à cette force irrésistible; les débris qu'elle pousse devant elle, forment un bourrelet appelé *moraine*, qui marque les points jusqu'où le glacier s'est avancé, aux différentes époques de ses grands mouvements.

C'est de la fin du seizième siècle que date, pour le Grindelwald, l'irruption des deux glaciers que l'on voit encore au milieu de ses prairies. L'action de la chaleur paroît cependant l'emporter sur les progrès de ce singulier torrent; car on peut voir la trace des anciennes moraines à un bon quart de lieue des limites actuelles de la glace.

On sait positivement qu'un sentier très praticable passoit autrefois par cette même gorge du glacier inférieur, et conduisoit dans le Valais; cette communication est interrompue depuis trois siècles.

C'est dans une des grottes basses du rocher de l'Eiger, que nous avons à droite,

que se trouvoit l'antique chapelle de sainte Pétronille, dont la cloche, portant le millésime de 1044, est conservée dans la maison de cure.

Au milieu de cette plaine, nommée *mer de glace*, qui commence en-dessus des rochers, on ne soupçonneroit guère un pâturage et un chalet; c'est une île de gazon, où un berger courageux va chaque été passer quelques semaines avec un petit troupeau de chèvres. On y arrive en suivant une des corniches du Mettenberg, qu'on laisse ensuite derrière soi, pour s'avancer au milieu des glaces; ce sentier périlleux passe auprès d'un abyme, où s'engouffre un torrent, dans lequel périt en 1821, un jeune voyageur, dont on n'a pu retirer le corps qu'avec des peines et des dangers infinis.